

DOSSIER DE PRESSE

COMME UN PRINCE

Un film de Ali MARHYAR



© ISSA FILMS - YZE - ORANGE STUDIO - FRANCE 3 CINÉMA

AU CINÉMA LE 17 JANVIER 2024

DISTRIBUTION

APOLLO FILMS pour ORANGE STUDIO

Camille Julienne

cjulienne@apollo-films.com

PRESSE

I LIKE TO MOVIE

Sandra Cornevaux

sandra@iliketomovie.fr

Lucie Raoult

lucie@iliketomovie.fr

e-RP

AGENCE OKARINA

Stéphanie Tavilla

stephanie@okarina.fr

Virginie Braillard

virginie@okarina.fr

SYNOPSIS

Souleyman, 27 ans, champion de boxe en pleine préparation des J.O. avec l'Équipe de France, voit son avenir s'écrouler lorsqu'il se fissure les os de la main, suite à une bagarre dans un bar. Souleyman se fait exclure de l'équipe et est envoyé au Château de Chambord, où il doit effectuer ses 400 heures de travaux d'intérêt général (T.I.G.) à ramasser les déchets dans les jardins. D'abord insensible au lieu, Souleyman finit par s'intéresser au château, à ceux qui y travaillent, et notamment à Eddy, la responsable événementiel, qui va l'embarquer dans un autre univers. Mais sa rencontre avec Mélissa, une jeune ado au talent exceptionnel pour la boxe, va remettre en question ses projets...

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ALI MARHYAR

Comment est née l'histoire de votre premier long-métrage coécrit avec Julien Guetta et pourquoi se déroule-t-elle en partie dans l'univers de la boxe ?

Je suis un très grand fan de boxe et de films sur la boxe. J'ai commencé à pratiquer ce sport à 17 ans et j'ai longtemps rêvé d'être champion olympique. Je n'ai pas pu accomplir ce rêve parce que ma mère préférerait me garder à la maison que de me voir partir loin. J'ai également une grande passion pour l'Histoire, notamment pour les châteaux français. J'aime imaginer, ressentir, en les visitant, ce qui a pu s'y dérouler des siècles auparavant. Nous passons, les monuments restent. Ces deux univers, celui de la salle de boxe et celui de Chambord, servent de cadre au film sans que j'en ai vraiment pris conscience. Comme mon personnage, je n'ai pas pu être champion olympique mais je suis devenu acteur. C'est seulement pendant le tournage que je me suis rendu compte de ce que j'avais mis de moi dans ce film.

Que vouliez-vous raconter au fond ?

Je voulais parler de transmission, un thème qui m'est cher. Souleyman transmet son savoir de boxeur à Mélissa, jeune fille qui vit en foyer et dont l'avenir est tracé par ses éducateurs. Les personnages qui évoluent au château où il purge sa peine de travail d'intérêt général, transmettent également à Souleyman en lui permettant de s'intéresser à autre chose qu'à la boxe et d'entrevoir d'autres horizons.

Cette histoire, l'avez-vous écrite en pensant dès le départ à Ahmed Sylla pour incarner le personnage principal ?

Non, initialement je voulais la jouer mais absolument pas la réaliser, je pensais que c'était hors de portée. Et puis Julien Guetta m'a poussé en me disant que j'avais une vision si précise du projet sur le ton et sur le rythme, qu'il fallait absolument que je passe derrière la caméra. Je ne pouvais pas faire les deux, jouer et diriger, c'était trop lourd à porter, j'ai choisi de mettre en scène. Et pour le rôle principal, j'ai tout de suite pensé à Ahmed Sylla pour ses qualités comiques, bien sûr, mais aussi pour sa profonde sensibilité. Je ne voyais personne d'autre que lui.

Est-ce qu'il vous a dit oui tout de suite et comment s'est passée la première rencontre autour de ce projet ?

Je ne le connaissais pas personnellement mais j'ai pu lui remettre le scénario en mains propres. Il m'a rappelé quelques heures après pour me donner son accord en me disant que c'était un film pour lui, qu'il avait envie de le défendre. A partir de ce moment, j'ai pu mesurer ce que signifiaient ses paroles et l'engagement extraordinaire qui en a découlé. Ahmed a participé à toutes les lectures, à toutes les répétitions. Nous avons ainsi travaillé ensemble très en amont et jusqu'à la fin. Ce qui m'a beaucoup aidé à faire le film.

Que lui avez-vous raconté de la psychologie du personnage et lui avez-vous demandé une préparation physique particulière ?

Étant donné qu'il incarne un grand boxeur, un champion de France censé aller aux J.O., il fallait qu'il entame très en amont un régime et une préparation physique pour asseoir une vraie crédibilité. Je pense que l'idée de cette transformation l'a excité. Ahmed s'est entraîné au sein du meilleur club de France, où j'avais moi-même pratiqué, le « BAM l'Héritage » des Mureaux. En quelques semaines, les progrès techniques et physiques ont été fulgurants. Ahmed a pris une dizaine de kilos de muscles pour se façonner cette stature carrée du boxeur de haut niveau. Concernant la psychologie du personnage je lui ai juste dit de faire confiance à l'univers du film. Je ne voulais pas de sketches ou de numéros comiques mais qu'il avance avec le scénario et surtout qu'il soit beaucoup à l'écoute pour défendre ce personnage ayant tout perdu et qui cherche une solution pour s'en sortir.

Comment définiriez-vous Souleyman et que dire de sa trajectoire, de son évolution ?

Il va trouver une forme d'apaisement en s'ouvrant à la vie grâce aux autres. Sans vouloir caricaturer, les jeunes des quartiers pensent qu'ils n'ont pas accès à une certaine forme de culture. Ils sont plus enclins à aller au match de foot et à en parler

qu'à discuter d'Histoire par exemple. Or quand on met les pieds dans un château ou dans un musée, on y trouve toujours quelque chose de fascinant à condition qu'on vous aide à y accéder. J'avais envie de jouer avec ça en montrant un Souleyman qui débarque à Chambord les mains dans les poches, fermé à cet univers qui, croit-il, va le rejeter. Or il découvre un monde finalement assez accessible et qui ne l'exclut pas mais au contraire qui l'intègre. Sa curiosité s'aiguise, ce qui lui permet de grandir, de communiquer, d'avancer.

Le film offre aussi quelques moments de gravité, notamment entre Souleyman et son père joué par Habib Dembélé et on découvre Ahmed Sylla très à l'aise dans ce registre. Est-ce que ça vous a surpris ?

Non et oui. J'avais déjà remarqué en voyant le film L'ASCENSION qu'il pouvait aller à cet endroit émotionnel. J'ai juste creusé, essayé d'appuyer un peu plus fort pour qu'il me donne plus et là il m'a scotché : sur le plateau l'émotion était palpable.

Comment avez-vous choisi Mallory Wanecque pour incarner Melissa ?

A travers un casting. Nous avons auditionné plus de trois cents jeunes filles. Ma directrice de casting avait vu une interview de Mallory au moment du Festival de Cannes. J'étais là quand elle a passé les essais et j'ai su immédiatement, comme une évidence, que c'était elle parce qu'elle parlait de la même façon que j'avais entendu la voix du personnage à l'écriture. Il se dégage d'elle une énergie qui est très rare.

Mallory Wanecque a-t-elle dû suivre elle aussi une préparation pour se familiariser avec la gestuelle, les postures de la boxe ?

Elle n'est pratiquement pas doublée et elle a beaucoup plus de scènes de boxe qu'Ahmed donc, oui, il a fallu qu'elle s'entraîne beaucoup dans le même club pour se familiariser à la chorégraphie, au rythme des combats. Elle a pris des coups parfois sans jamais se plaindre. Les gamines qui boxent contre elle à l'écran sont toutes championnes du monde dans leur catégorie d'âge quand même !

Qu'est-ce qui vous a donné envie de confier le rôle d'Eddy à Julia Piaton ?

J'ai joué avec Julia dans la série FAMILY BUSINESS, je sais à quel point elle est une actrice extraordinaire qui maîtrise avec finesse le drame et la comédie. Pour moi ça ne pouvait être qu'elle. Elle est totalement crédible dans ce rôle. On imagine parfaitement qu'elle puisse diriger les spectacles du château et en même temps, elle a cette modernité qui fait qu'elle peut s'intéresser à quelqu'un comme Souleyman, ne pas être impressionnée ou avoir peur de lui mais au contraire de le

trouver touchant. Comme avec une bonne partie du casting, je suis très proche de Julia. C'était important et rassurant pour un premier film d'être entouré de gens que je connais bien.

Prince de la boxe, Souleyman devient Roi de France le temps d'un spectacle. Que vouliez-vous montrer à travers ce parallèle ?

Il était tout en haut et il a chuté brutalement. Je voulais dire qu'on peut se relever et que peu importe l'endroit d'où l'on vient on peut accéder à un statut, à une place, qui nous paraissent pourtant inaccessibles. Ce jeune homme, boxeur, noir, issu de la banlieue peut, en s'intéressant à l'Histoire, en s'en accaparant, incarner un roi de France. Tout est possible, il faut briser les frontières qui empêchent de rêver. Je me suis aussi inspiré de ce qui se passe au Château de Chambord où, pour des ateliers, les portes sont ouvertes aux jeunes issus de tous milieux y compris à ceux qui n'ont pas de papiers. Et puis Souleyman ne devient pas n'importe quel roi mais François 1^{er}, souverain visionnaire qui a fait entrer la culture italienne et moyen-orientale en France et qui a beaucoup œuvré pour l'instruction. J'ai trouvé cette modernité intéressante et quelque peu en résonance avec ce que l'on vit aujourd'hui.

Concernant la comédie pure avez-vous écrit les rôles de Gomez, Jean-Louis et Bertrand spécialement pour les trois guest-stars du film : Jonathan Cohen, Igor Gotesman et R. Jonathan Lambert ?

Oui, bien sûr. Jonathan Lambert, le conteur du film, m'a proposé de nombreuses idées que j'ai intégrées notamment la scène sous la table. Je connais très bien Igor Gotesman depuis la série CASTING(S), sa manière de parler m'est vraiment familière. En écrivant pour lui j'imaginai déjà le résultat. J'ai demandé à Jonathan Cohen de sortir un peu de ses marques et d'emmener le rôle de cet agent de probation ailleurs. Il fallait qu'il ait ce côté un peu fainéant, au bout du rouleau.

Qu'est-ce qui a été le plus compliqué à gérer, les scènes tournées dans la salle de boxe aux Mureaux ou celles au Château de Chambord ?

En tant que réalisateur, les scènes de boxe notamment celles où il y a du public ont été plus compliquées à tourner même si la plupart des figurants en salle ou sur le ring étaient des professionnels. J'y ai mis beaucoup d'exigence, pas question que cela paraisse bidon. J'ai écrit une bonne partie du film à Chambord, un endroit que j'ai fini par connaître par cœur. J'y ai passé beaucoup de temps, j'ai beaucoup observé. J'y ai trouvé de nombreuses idées dont celle du conteur qui existe sur place, j'ai joué les scènes dans tous les décors. Chambord était l'endroit idéal pour l'histoire car le château est bâti au milieu d'une forêt qui fait la superficie de Paris et

il fallait isoler le personnage, le bloquer là en immersion, qu'il ne puisse même pas sortir boire un café.

Est-ce qu'il y a une signification particulière au titre ?

Malgré ses maladresses et ses manques, je pense que c'est l'expression qui peut le mieux qualifier l'attitude naturelle de Souleyman. Oui, je trouve qu'il se comporte souvent comme un prince.

ENTRETIEN AVEC AHMED SYLLA, INTERPRÈTE DE SOULEYMAN

Qu'est-ce qui vous a séduit et donné envie de dire oui à la lecture du scénario que vous avez apparemment accepté très vite ?

J'avais confié au producteur Yann Zenou à quel point j'aimais son travail et mon envie de collaborer avec lui et cela avait semblé réciproque. Quelques semaines plus tard, il m'a parlé de ce projet. J'ai rencontré Ali Marhyar avec qui j'ai eu tout de suite un très bon feeling. Il m'a remis son scénario que j'ai lu immédiatement. Je n'avais jamais vu de script aussi abouti, aussi fin. Exactement le cinéma que j'aime et que j'ambitionne. J'ai rappelé Ali le soir-même, et je lui ai dit : « c'est simple, si tu fais ce film sans moi, je viendrai chaque jour sur le tournage et je t'empêcherai de bosser. » (rires)

Ali Marhyar vous a-t-il dit pourquoi il vous avait choisi ?

Ce que j'ai pu faire au cinéma dernièrement a dû le convaincre. Il ne voulait pas que je sois drôle mais que je creuse plus encore d'autres facettes de ma personnalité d'acteur qu'il avait discernées. Il m'a fait beaucoup travailler et quand je vois le résultat je ne regrette pas de lui avoir fait confiance. Je suis hyper fier de ce film.

La trajectoire du personnage vous a-t-elle également intéressé ?

Tout à fait. C'est exactement le genre d'histoire que j'ai envie de défendre. Drôle mais ne manquant pas de profondeur. J'aime ces trajectoires, à l'image de celle de mon personnage, Souleyman, qui évoluent dans le bon sens. Orgueilleux et vaniteux au départ, il se révèle être une personne sensible et touchante à la fin. Je ne veux pas tourner le dos à la comédie pure, je viens de là mais ce genre de partition est très intéressante pour un acteur.

Souleyman se transforme-t-il en s'ouvrant à un monde dont il se croyait exclu ?

C'est toute l'intelligence du scénario : montrer les préjugés paralysants que l'on peut avoir concernant certains mondes ou milieux parce qu'on ne les connaît pas – et c'est malheureusement d'actualité- alors que les portes peuvent être tout à fait ouvertes et qu'on y est possiblement les bienvenus.

Comment avez-vous construit ce personnage, comment l'avez-vous défini pour le jouer ?

Je l'ai abordé de la manière la plus simple possible sans essayer de trop gamberger sur une composition. Souleyman est un mec qui a envie de réussir pour prouver à son père qu'il en est capable. C'est un champion né qui va au bout des choses. Il a ce que je pourrais appeler le syndrome Mbappé. Il veut tout gagner et montrer à tout le monde qu'il est le meilleur. A partir de là, c'était clair, je n'avais pas d'interrogations supplémentaires.

Souleyman paraît fort mais n'est-il pas au fond, à 27 ans, quelqu'un d'assez fragile ?

Oui et c'est ce qui m'a plu. Ceux qui paraissent imbus de leur personne, vantards, cachent souvent des failles. Lui, sa plus grande crainte est de décevoir son père. C'est quelque chose que je connais personnellement. J'ai toujours envie de rendre fière ma mère comme c'était aussi le cas avec mon père quand il était encore vivant. Et oui, son désir d'être aimé et sa démarche révèlent quelques fragilités.

Il perd tout, sa raison de vivre depuis des années et son avenir, sur une connerie. Mais au fond n'est-ce pas une autre chance que lui offre la vie ?

A chaque mal il y a un bien. C'est un principe qui jalonne ma carrière et mon existence. On peut parfois se morfondre dans une forme de spleen après des événements tragiques qui marquent notre parcours. Le décès de mon papa aurait pu m'anéantir, mais il m'a donné une forme de rage et de force supplémentaires. Pour Souleyman, son éviction de l'équipe de France de boxe pourrait être la fin de tout mais elle est en fait le commencement d'un autre tout.

Pour incarner Souleyman, Ali Marhyar vous a demandé d'être très à l'écoute des autres. Est-ce que ça a influencé votre jeu ?

Je dois énormément à Ali sur ce point. Il m'a effectivement demandé d'éviter tout effet comique, d'être drôle malgré moi et surtout d'être à l'écoute des autres en me disant que cela allait me permettre de jouer entre deux répliques. Par exemple, pour la séquence avec Jonathan Cohen qui est une des scènes très drôles du film, il a fallu que je me fasse violence, que je bride mon tempérament pour ne pas lui

renvoyer la balle. C'est aussi l'absence de réaction de Souleyman, ce côté amorphe, qui rend le moment comique.

Comment vous êtes-vous préparé physiquement et pendant combien de temps pour être crédible en boxeur de haut niveau ?

J'avais commencé avec un coach une préparation physique pour un autre projet afin de dessiner un peu plus ma silhouette. Ali tenait absolument à ce que je m'entraîne avec les frères Hallab qui forment des champions au club de boxe "BAM L'Héritage" des Mureaux. Il fallait que je transpire et que je m'imprègne de l'atmosphère de cette discipline. J'avais quelques restes puisque j'avais fait une initiation à la boxe il y a quelques années mais là je me suis préparé à fond à raison de 1h30 trois fois par semaines durant trois mois. J'ai fait également beaucoup de musculation pour faire ressortir les abdos et les pectoraux. N'étant pas à la base quelqu'un de sportif, j'ai beaucoup souffert. Mais j'ai aimé ces montées d'adrénaline qui surgissent quand on se fait violence et je savais que plus j'allais en baver plus le résultat serait à la hauteur. Encore un mal pour un bien.

Dans cette comédie il y a aussi des moments de gravité entre Souleyman et son père dont une scène qui vous fait pleurer. Était-ce intéressant pour vous à jouer ou bien compliqué émotionnellement ?

Je pensais que cela allait être compliqué mais Ali m'a aidé à ne pas fabriquer l'émotion. C'était finalement simple de jouer cette scène comme elle était écrite sans aller puiser dans quelque chose de personnel.

Connaissiez-vous, d'une façon ou d'une autre, le travail de scénariste et d'acteur d'Ali Marhyar ?

Je l'avais vu et aimé en tant qu'acteur dans la série FAMILY BUSINESS. Concernant l'écriture, je suis tombé amoureux de son scénario, de sa justesse. Je sais qu'il a travaillé dessus durant cinq ans et quoi d'autre que le boulot pour arriver à un résultat aussi probant ?

Travailler avec un réalisateur qui est lui-même acteur est-ce que ça change quelque chose pendant le tournage ?

Ça change tout. Il comprend ce que je joue, sent si j'en fais trop ou pas assez. Seul un acteur peut deviner ce que vit un autre acteur et ne pas être dupe de la fabrication ou du manque d'honnêteté par rapport à une émotion.

Quel genre de réalisateur est-il ?

Il n'est pas envahissant, il guide mais laisse la place à l'acteur de jouer, il vous met très à l'aise. Il m'est arrivé de vouloir changer une phrase parce que cela me permettait de mieux aborder la situation. Bon... la plupart du temps il refusait parce que cela ajoutait du gras aux dialogues, mais quand c'était justifié, il m'a laissé faire.

A l'écran il semble y avoir une réelle complicité entre vous et Julia Piaton. La connaissiez-vous ?

Je l'avais vue au cinéma et je lui ai dit dès notre première lecture ensemble à quel point j'étais fan d'elle. Une relation amicale s'est installée immédiatement et nous nous sommes parfaitement entendus. Julia, grande actrice, est très intelligente et super bosseuse. Elle m'a mis la pression dans le bon sens du terme. Il fallait que je me mette au diapason. Quand vous avez quelqu'un qui vous tire vers le haut c'est beaucoup plus facile de donner le meilleur de vous-même.

Comment décririez-vous l'expérience de tournage avec Mallory Wanecque qui n'a que 17 ans ?

Mallory est la future grande actrice du cinéma français. Ce que j'aime chez elle, et qui nous rapproche, c'est qu'elle n'a jamais pensé à exercer ce métier. Je me suis retrouvé en elle. Sa vivacité d'esprit lui permet de comprendre ce qu'elle fait sans l'avoir travaillé. Elle n'a pas fait d'école de théâtre, elle est surdouée. Elle dégage une force et une énergie qui m'ont également obligé à me dépasser.

Les relations qu'il finit par tisser avec Melissa sont-elles celles d'un grand-frère avec une petite sœur ?

Au départ elles sont très fausses et vénales. Il l'utilise pour revenir à la boxe en tant qu'entraîneur. Et puis il se rend compte qu'avec ses fragilités et ses douleurs, elle le fait grandir et il instaure avec elle une relation de grand-frère protecteur. Il devient l'adulte référent qu'elle cherchait pour lui faire confiance. Presqu'une famille en fait.

ENTRETIEN AVEC MALLORY WANECQUE, INTERPRÈTE DE MELISSA

Vous avez passé une audition pour le rôle de Melissa. Vous en souvenez-vous ?

Je crois que la directrice de casting du film m'avait repérée au moment du Festival de Cannes où le premier film dans lequel je jouais, LES PIRES, était présenté. Quand

mon agent m'a montré le pitch de COMME UN PRINCE, j'ai tout de suite adoré puisqu'il s'agissait d'incarner une jeune boxeuse. C'est un sport que j'aime beaucoup. J'ai un sac de frappe chez moi, mon père m'a toujours montré des vidéos de combats ou des documentaires. Le rôle de cette jeune fille, Melissa, un peu dure, qui vient d'un foyer, qui se bat pour se faire respecter et qui va finir par mettre les gants, c'était pour moi, je le voulais. Pendant l'audition, Ali était présent et il m'a tout de suite mise très en confiance, j'ai senti qu'il se passait quelque chose. J'en suis sortie contente et même fière de moi. La production devait me recontacter un ou deux mois plus tard mais ils m'ont appelée la semaine suivante pour me demander de passer une seconde audition à l'issue de laquelle ils m'ont dit oui. J'étais folle de joie d'être prise.

Ali Marhyar explique qu'il a su tout de suite que c'était vous, est-ce qu'il vous l'a dit à un moment ?

Non, vous me l'apprenez et ça me fait tellement plaisir. C'est un peu ce que j'avais cru voir dans son regard pendant les essais. Et puis j'ai eu cette impression bizarre que je le connaissais depuis longtemps.

Comment avez-vous réagi en lisant le scénario. L'histoire vous a-t-elle plu ?

Quand j'ai découvert l'histoire et mon rôle, cela a été une confirmation de ce que j'avais imaginé. La relation entre Melissa et le personnage joué par Ahmed est magnifique. Que Souleyman veuille d'abord utiliser Melissa puis qu'il s'attache à elle, j'ai trouvé cela très beau. Je ne connaissais pas Ahmed mais j'étais sûre et certaine de passer de bons moments de rigolade avec lui. Et puis surtout, j'ai compris qu'il y allait forcément avoir une préparation spécifique à la boxe.

Que vous a raconté Ali Marhyar du personnage, comment voyait-il Melissa ?

Il m'a donné quelques films à regarder dont MILLION DOLLAR BABY de Clint Eastwood avec Hilary Swank en me disant : « c'est un peu dans ce mood ». Mais il m'a laissée assez libre d'incarner Melissa. Il voulait juste que je me sente boxeuse et c'est en m'entraînant que j'ai petit à petit trouvé le personnage.

Comment la définissez-vous pour la jouer, cette jeune fille qui vit en foyer et qui doit se défendre des garçons avec ses poings ?

Sa manière de se protéger, c'est d'être dure envers les autres alors qu'au fond elle est très douce. Et malheureuse, en demande totale d'amour. Elle garde cette carte postale sur elle en faisant croire que sa mère vit aux Fidji et qu'un jour elle la retrouvera. Avec Souleyman, c'est la première fois qu'un adulte lui tend la main et

qu'elle essaye de faire confiance. Elle revit, retrouve un peu d'espoir. Les indications concernant son caractère assez fort et son énergie étaient clairement indiquées dans le scénario, c'était ensuite à moi de m'approprier tout cela pour la faire exister.

Comment vous êtes-vous préparé physiquement, quel a été votre entraînement à la boxe ?

Je suis allée, comme Ahmed, m'entraîner au sein du club qui a été celui d'Ali, le "BAM l'Héritage" des Mureaux durant quatre mois à raison de trois fois par semaine. J'ai pris de la masse musculaire, je me suis entraînée avec Aziz et Ali Hallab, avec des boxeuses de mon âge mais déjà très aguerries et même parfois avec Ahmed. La période a été très intensive mais j'ai tellement kiffé. J'ai découvert de l'intérieur un monde qui me passionne. Les frères Hallab qui forment des champions m'ont dit qu'ils étaient fiers de moi, de ce que j'avais réussi à apprendre en si peu de temps. D'ailleurs je ne me souviens pas avoir été doublée pendant le tournage. Quand on est passionné, on apprend plus vite. Et moi j'aime tout faire à fond. Pas grave de prendre des coups si ça me permet de mieux incarner mon personnage.

L'ambiance de la salle, mettre des gants, cela vous a plu à quel point ?

La boxe vous donne confiance en vous. Moi ça m'a apaisée, ça m'a permis de canaliser mon énergie débordante et j'ai énormément changé. J'ai trop envie de continuer même si c'est un sport assez dangereux et peut-être pas vraiment compatible avec le métier d'actrice.

Connaissiez-vous le travail d'Ahmed Sylla ?

Comme tout le monde. Je le voyais parfois à la télévision et il me faisait rire. Ma grand-mère qui l'adore a été folle quand elle a su que j'allais tourner avec lui. Moi, je ne viens pas du monde du cinéma, je ne suis pas encore une cinéphile. Parfois on me demande qui sont mes modèles et je réponds que je n'en ai pas.

Comment s'est déroulé le tournage avec lui ?

Je n'ai pas beaucoup d'expérience mais je sais déjà que des tournages comme celui-ci il n'y en aura pas deux. Que ce soit avec Ali ou Ahmed, quand ça ne tournait pas, impossible d'avoir une discussion sérieuse, tout partait immédiatement dans la vanne. Du pur bonheur.

Est-ce que vous avez senti sur le plateau qu'Ahmed pouvait être, comme dans le film, assez protecteur avec vous ?

Il m'a donné beaucoup de conseils. Je suis sa petite sœur, je l'appelle mon grand-frère. Depuis la fin du tournage nous n'avons pas cessé de nous appeler y compris quand je doute.

Comment Ali vous a-t-il dirigée dans certaines scènes de colère qui sont très tendues ?

Après quelques indications gestuelles, il m'a laissée faire. Autant il peut être difficile pour moi de simuler un fou rire devant une caméra, autant les scènes de rage, ou de pleurs sont mes scènes préférées. Là j'ai écouté de la musique tout en marchant avec Ahmed, je me suis laissée envahir par ce qui allait être la nostalgie de ce tournage, j'ai repensé à ma vie d'avant, à ce qu'elle allait devenir et l'émotion est montée. A ces moments-là, je m'octroie le droit de laisser tout sortir. Et ça me fait du bien.

Quels sont les moments que vous avez le plus aimé durant le tournage ? Ceux à la salle de boxe ou ceux au Château de Chambord ?

J'ai évidemment plus qu'apprécié le cadre du château d'autant que c'est un des lieux où je me suis entraînée dès 7h du matin pour préparer certaines scènes avec Ahmed. Et les visites que nous avons pu faire m'ont passionnée. Mais si je dois être franche, je choisirais la salle de boxe.

C'est votre deuxième film après LES PIRES. Qu'avez-vous appris sur celui-ci ?

A canaliser mes émotions grâce à la boxe. Mais quoi qu'il arrive j'apprends en travaillant au quotidien, en tentant de m'améliorer y compris quand je ne tourne pas. Sur mon premier film, je découvrais tout dans l'urgence. Sur celui-ci j'ai pris mon temps, j'ai beaucoup plus profité.

Qu'y a-t-il de vous en Melissa, en quoi pouvez-vous lui ressembler ?

Je dirais la rage d'avancer, d'expérimenter, de vaincre. Je suis comme ça depuis toujours. Je ne peux pas rester à ne rien faire. J'ai envie de rire et de pleurer, de crier dans la rue et je le fais même si ça peut gêner mes copines, j'ai besoin de vivre chaque jour ma vie à fond. Je n'en ai qu'une.

ENTRETIEN AVEC JULIA PIATON, INTERPRÈTE D'EDDY

A la lecture du scénario, qu'avez-vous pensé de l'histoire et du rôle que vous proposait Ali Marhyar et comment d'abord vous le propose-t-il ?

C'était y a trois ou quatre ans, pour vous dire qu'Ali a ce projet en tête depuis un bon moment. A l'époque il m'avait envoyé un scénario que j'avais beaucoup aimé. Entre temps il a changé mais pas tant que ça. Ce qui m'a plu, c'est le ton très singulier de cette histoire, la manière dont Ali la raconte, son point de vue décalé et poétique. Le connaissant bien, puisque nous avons joué ensemble dans la série FAMILY BUSINESS, je savais parfaitement où il voulait aller et comment. Je lui avais déjà dit oui une première fois et j'ai réitéré mon engagement quand le film s'est monté.

Comment avez-vous construit le personnage d'Eddy, comment la définissez-vous ?

Elle a un côté déterminé, entier, sans préjugé, et un sens de l'humour que j'ai beaucoup aimé. Ce qui lui plaît c'est de rencontrer des gens et de voir ce qu'ils ont dans le ventre. Ali m'a demandé de l'incarner comme ça. Est-ce que j'ai des points communs avec elle ? On cherche toujours à en trouver avec son personnage. Alors, peut-être que oui, mais c'est le réalisateur qui les a vus. Eddy est une tronche en Histoire, moi je suis nulle. Elle est passionnée par le passé, je suis plutôt tournée vers l'avenir. Mais elle m'intéresse, elle me fait réfléchir, parce que c'est quand même important de connaître ses bases, ses origines. Et on le voit avec Souleyman : découvrir certains pans de l'Histoire qui nous concernent -ici les relations entre François 1^{er} et le monde musulman- peut même donner une forme de confiance. Ce qu'Ali raconte sur le fond est assez crucial.

Connaissiez-vous le travail d'Ahmed Sylla ?

Je n'avais pas vu Ahmed sur scène mais au cinéma. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois lors d'une lecture. Quand je suis entrée dans la salle, Ali et Ahmed lancés dans des impros sur le scénario, étaient écroulés de rire. J'étais très impressionnée de tourner avec lui parce que je trouve qu'il a un charisme incroyable. Et puis, je suis toujours très impressionnée par les gens qui viennent de la scène. Ils ont cette capacité à se sortir très facilement de toutes les ornières.

Comment se sont déroulées les lectures et les répétitions avec lui ?

Très joyeusement mais aussi avec beaucoup de sérieux. J'ai compris à quel point il avait envie de faire ce film. Il était totalement impliqué. Il y a eu entre lui et Ali une vraie rencontre, un vrai coup de foudre professionnel auquel j'ai assisté. Ils se sont

parfaitement compris sur le fond du film, sur ce qu'il racontait. Ali a tenu à nous préciser beaucoup les choses mais j'ai senti également qu'il nous faisait confiance pour prendre en main notre part de jeu et une fois que tout était dit, de ne plus revenir dessus.

Qu'est-ce qui fait qu'Eddy tend la main à Souleyman selon vous ?

Ce n'est pas une envie qu'elle a dès le départ, bien au contraire. Elle le prend plutôt pour un crétin qui ne respecte rien et ne cadre pas avec ses valeurs. Elle le fait parce qu'on lui demande de le faire. Mais quand elle voit, petit à petit, qu'il a une véritable curiosité pour ce château et son histoire, ça la touche forcément. Elle se découvre, possiblement, un point commun avec lui. Et puis d'autres. Ils ont de l'ambition pour eux-mêmes. Comme lui, elle s'est lancée jeune dans la vie, s'en est sortie seule, comme lui elle a dû bosser dur. Ils deviennent amis, et s'ouvrent l'un à l'autre.

Est-ce que pour vous Eddy est une femme moderne, sans préjugés ?

Ali m'avait prévenue : ça n'intéresse pas du tout Eddy de traiter de la problématique des origines ou du milieu social. Cette jeune femme fait partie d'une génération pour laquelle ce genre de questionnement n'a plus aucune importance. Les barrières ont sauté. Cela ne veut pas dire que ça ne fera pas l'objet de discussions entre eux après parce c'est fondamental de savoir d'où l'on vient. Mais comme l'écrit le dramaturge Wajdi Mouawad : « l'origine est fixe, l'identité se construit ». C'est un peu ce qu'Ali voulait signifier en me disant qu'on se fichait de leur couleur de peau et de leur milieu d'origine. C'est ce qu'ils allaient faire d'eux-mêmes et leurs constructions à venir qui était important.

Sur le plateau, avec Igor Gotesman, Jonathan Cohen et le réalisateur Ali Marhyar vous étiez quatre à avoir fait partie de l'aventure FAMILY BUSINESS. Est-ce que ça rapproche forcément ?

Avez-vous remarqué qu'Ali semble avoir tout fait pour que nous ne tournions pas ensemble ? J'ai quand même partagé une journée de travail avec Jonathan Cohen. Je ne peux pas compter le nombre de fous rires qui ont émaillé les prises de cette scène. C'était terrible. J'ai énormément de mal à ne pas rire à tout ce que dit Jonathan et même à ce qu'il ne dit pas. Il suffit d'un regard et c'est parti.

Vous aviez joué avec Ali Marhyar et vous le découvrez metteur en scène. Quel genre de réalisateur est-il ?

Je dirais qu'il sait ce qu'il veut et qu'il est très directif mais de manière respectueuse, avec sourire, empathie, patience. Quand l'attitude d'un réalisateur et son humanité vous mettent dans de telles conditions de confiance c'est forcément super. Bien sûr, il peut laisser quelques libertés, il n'est pas fermé aux propositions. Le personnage qu'il m'a proposé, nous avons pu le peaufiner un peu ensemble, mais il était déjà très bien cousu.

Quelle expérience cela a été de tourner dans le cadre du Château de Chambord ?

Extraordinaire. J'ai pu effectuer des visites guidées pendant mes heures de pause, apprendre un grand nombre de choses sur la vie de François 1^{er}, je suis montée sur l'immense terrasse. J'ai profité au maximum de ce lieu hors du commun que je ne connaissais absolument pas et où nous avons vécu pendant toute la durée du tournage. Nous prenions le café le matin dans la cour intérieure, le soir avec Ahmed nous empruntions une petite voiturette et nous remontions du fond du parc, près des bassins, vers le château au soleil couchant. Quelle chance nous avons eu.

Quel souvenir fort gardez-vous de cette aventure ?

Celui d'un ami qui m'a dit il y a trois ans qu'il avait une idée de film et qui s'est battu pour le faire et dieu sait que c'est compliqué de monter un projet. Quand j'ai vu Ali nous diriger et s'accomplir sur ce tournage j'en ai été très émue et cela m'a rendu très heureuse.

LISTE ARTISTIQUE

Ahmed SYLLA Souleyman
Mallory WANECQUE Melissa
Julia PIATON Eddy
Habib DEMBÉLÉ Alassane
Igor GOTESMAN Jean-Louis Coton
Malika AZGAG Lamia
Antoine GOUY Pedro
Olivier ROSEMBERG Olivier
Stefan GODIN José

Avec la participation de

Tewfik JALLAB Karim
Jérémie LAHEURTE Jérôme
Jonathan COHEN Gomez
R. Jonathan LAMBERT Bertrand, le conteur
Cécile BOIS Madame Ledoux

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur : Ali MARHYAR

Scénaristes : Ali MARHYAR et Julien GUETTA

Producteurs délégués : Marie JARDILLIER - Issa!Films et Yann ZENOU - Quad

Directeur de production : Christophe GRANDIÈRE

Casting : Léa MOSZKOWICZ et Jennifer TEIXIDO

1^{er} assistante réalisatrice : Juliette MABILLE

Image : Noémie GILLOT

Son : Fanny WEINZAEPFLEN, Adrien ARNAUD et Vincent COSSON

Décors : Lise PÉAULT

Costumes : Isabelle MATHIEU

Montage : Jessica MENÉNDEZ et Samuel DANESI

Régie : Emmanuel PIHAN

Scripte : Margot SEBAN

Directrice de post-production : Anne-Sophie DUPUCH

Musique : BONJOUR MEOW

Distribution : Apollo Films pour Orange Studio

Ventes Internationales : Orange Studio

Format Image : 5.1 - **Format Son** : Scope - **Durée** : 1h30

© ISSA FILMS - YZE - ORANGE STUDIO - FRANCE 3 CINÉMA